

Le Collège
de
Matzenheim

(1871-1985)

Frère Raphaël Braun

Sommaire :

Avant-propos :	page 3
Sa fondation – son développement :	page 4
Origine du village :	page 4
Les "Frères de Matzenheim" :	page 5
Ouverture d'un pensionnat :	page 6
Les services annexes :	page 9
La vie au Collège :	page 10
Entre les deux guerres :	page 11
Après la 2 nd e guerre mondiale :	page 13
Conclusion :	page 16
Bibliographie :	page 17

Avant-propos :

Cette brochure est une réactualisation au niveau de la présentation du texte écrit par Frère Raphaël Braun en 1983. Cette version respecte à la lettre le texte de Frère Raphaël Braun. Plusieurs moutures de ce texte existent. C'est la mouture destinée à la publication dans la revue de la "Société d'Histoire des 4 Cantons" que nous présentons ici. Frère Raphaël avait prévu d'illustrer ce texte, mais cette intention n'a pas abouti. C'est donc notre propre sélection qui nous a guidés dans le choix de l'iconographie.

Mais qui était Frère Raphaël ?

Il est né le 29 août 1912 à Rossfeld. C'est le neveu de Frère Félix Braun, Directeur du Collège St Joseph et Supérieur Général de la Congrégation. C'est un enseignant. Sa formation achevée, il enseigne à Pfaffenheim (Ht-Rhin) de 1933 à 1934, puis à Boersch (Bas-Rhin) de 1934 à 1937. De 1937 à 1938, il effectue son service militaire. Il sera mobilisé au début de la guerre. Démobilisé, il rejoint Tournan-en-Brie de 1940 à 1941. Puis il officiera à Triel-sur-Seine jusqu'en 1949. Il sera directeur de ce petit collège de 1947 à 1949.

A partir de 1949, il se retrouve au Collège St-Joseph où il sera enseignant puis économe jusqu'en 1979, date à laquelle il prend sa retraite. Il peut donc s'adonner à son goût pour l'histoire et particulièrement l'histoire locale. Il participe à la fondation de la "Société d'Histoire des 4 Cantons". Il écrit plusieurs articles dont "Le Collège St-Joseph" en 1983 et "Rossfeld, village du Ried" en 1985.

C'est aussi un musicien. Il est organiste au Collège et officie également à Bolsenheim. Il décède à Matzenheim le 28 avril 1986.



Sa Fondation – Son développement.

Le présent article sur le Collège veut se limiter à la création de cet Etablissement au milieu du 19^{ème} siècle et à un regard rapide sur les étapes successives de son développement d'abord matériel : terrains, bâtiments, services, qui forment le cadre de vie d'une communauté de jeunes, en internat. On se rendra compte que ces étapes sont étroitement liées aux facteurs sociaux et économiques, à l'évolution des programmes de l'instruction publique, aux événements politiques aussi, qui bouleverseront profondément la vie publique et les traditions familiales de la province. Un grand projet initial se trouva aux prises avec de nombreux obstacles quasi ininterrompus. Mais, à chaque étape, le Fondateur et les responsables successifs, directeurs et économistes, ont essayé de faire face aux exigences nouvelles pour faire vivre et prospérer une belle œuvre au rayonnement régional incontesté.

A une première période, celle du projet fondateur de 1865 à 1875, succèdera une période importante d'équipement de 1875 à 1914. Les guerres mondiales, funestes à l'œuvre, encadrent une période calme et active, de 1914 à 1939, à laquelle devait succéder un fécond mouvement de modernisation et d'adaptation de 1950 à 1980.

Il sera intéressant, ultérieurement, de décrire et d'analyser l'évolution de la "vie culturelle" de l'Etablissement que l'historique cadre laisse à peine entrevoir dans cet article.

Origine du village de Matzenheim.

Ancien avant-poste militaire de l'antique cité romaine d'Ehl, ses premières habitations disparurent à l'invasion des Barbares. Au 8^{ème} siècle, le village reparut dans le domaine d'Aldaric, duc d'Alsace et père de Sainte Odile. Des chartes de l'époque mentionnent ce village sous différents noms :

en 734 : Mathinheim
 en 744 : Mazonnillare
 en 789 : Mattenheim
 en 896 : Matunheim
 en 997 : Mzenheim
 en 1190 : Mazzenheim

et depuis le 14^{ème} siècle : Matzenheim et en alsacien "Matzene".

L'église paroissiale, reconstruite en 1781, abrite une relique précieuse : une partie du crâne de Saint-Sigismond, roi de Bourgogne, dont un petit-fils fut Aldaric, le père de Sainte-Odile. Cette famille, d'ailleurs, viendra s'établir sur les rives de l'Ill, au château de Werde, avec le titre de Landgrave d'Alsace.



Le Collège et l'église St Sigismond.

C'est dans ce village, installé sur le loess fertile de la plaine d'Alsace d'Erstein, que sera fondé au milieu du 19^{ème} siècle le Collège des Frères. Leur Congrégation porte communément le nom même de cette fondation : les "Frères de Matzenheim".

Les "Frères de Matzenheim".

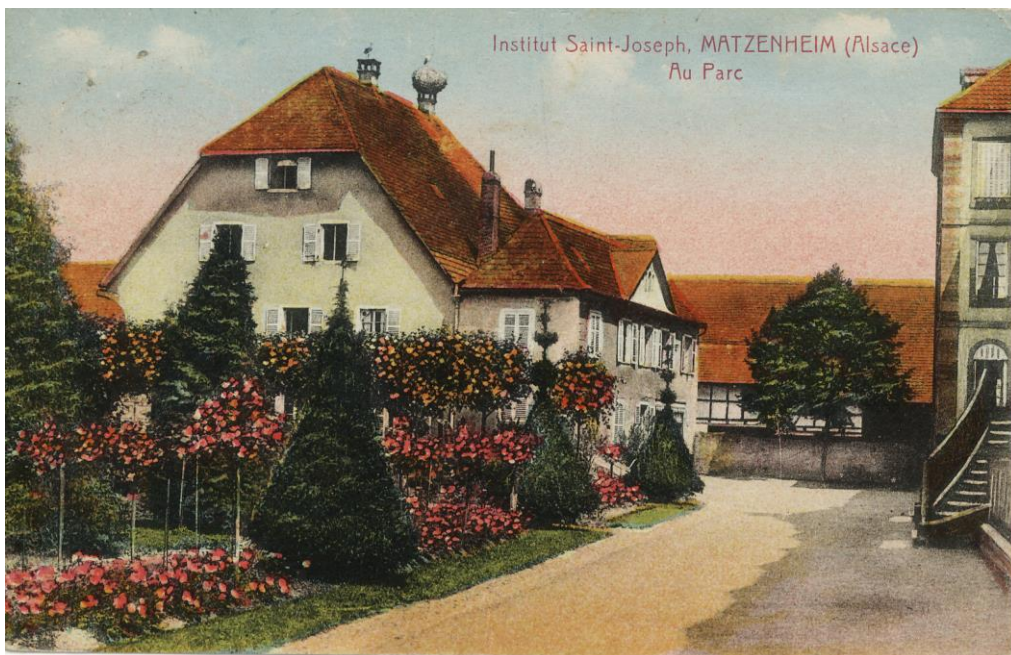
D'où vinrent donc ces "Frères" et quel fut leur fondateur ? L'Etablissement, connu sous le nom populaire de "Collège de Matzenheim", n'a pas pris naissance à Matzenheim même, mais à Hilsenheim, important village agricole. La riche famille des Mertian avait fondé au Willerhof, vaste ferme de 300 ha près de Hilsenheim, un grand orphelinat pour 200 garçons orphelins des deux départements du Rhin. Un jeune abbé, Eugène Mertian, allié de la famille fondatrice, fut envoyé par l'Evêque de Strasbourg, Mgr Raess, comme aumônier au Willerhof. Plein de ferveur et de zèle, le jeune aumônier s'entoura bientôt de collaborateurs dévoués pour l'aider dans l'éducation et l'instruction des orphelins. Il forma avec eux le premier groupe des "Frères de la Doctrine Chrétienne". Les recrues affluèrent au noviciat. A la vue de leur travail, des municipalités alsaciennes demandèrent au jeune Supérieur de leur envoyer des Frères-instituteurs. Entre 1847 et 1870, vingt-cinq communes obtinrent satisfaction, ce qui représente environ 75 Frères dans les écoles publiques. Un plan plus vaste mûrit en même temps : la fondation d'un internat pour des études plus longues et spécialisées. Dès octobre 1856, s'ouvrira à la Providence, l'annexe du Willerhof, à Hilsenheim même, le Pensionnat Primaire Agricole avec un programme d'enseignement agricole, industriel et commercial.



*La Providence
de nos jours.*

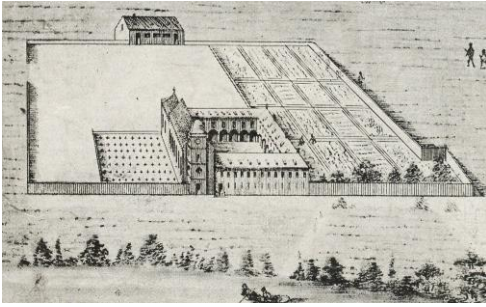
Ouverture d'un pensionnat à Matzenheim.

En 1861, l'abbé Mertian profita d'une occasion favorable pour acquérir une propriété sise à Matzenheim, sur la Route Impériale entre Benfeld et Erstein, à proximité d'une gare des Chemins de Fer d'Alsace-Lorraine. C'était l'hôtel "Aux deux Clés" appartenant à la famille Kauffmann, maison spacieuse et confortable où s'arrêtait autrefois la diligence pour la descente et la montée des voyageurs et pour le relais du courrier de la Poste aux chevaux. A la fin du 18^{ème} siècle, cette auberge avait appartenu à Jean-Louis Kauffmann qui, en-dehors de ses fonctions d'huissier et de receveur, avait été élu député du Tiers-Etat aux Etats Généraux de 1789. La rentabilité de l'auberge avait beaucoup baissé au 19^{ème} siècle à la suite de l'ouverture de la ligne du Chemin de Fer allant de Strasbourg à Saint-Louis en 1841. Aussi, les héritiers durent-ils vendre la propriété et l'acquéreur ne fut autre que le jeune abbé Mertian pour une somme de 15 280 francs d'époque, frais compris.



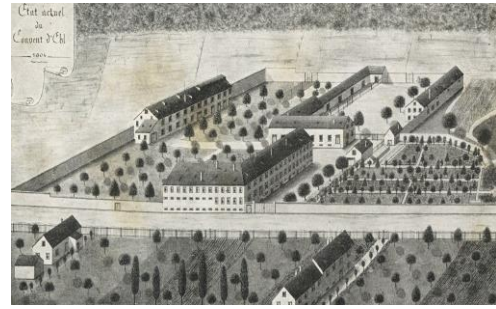
"L'Hôtel aux Deux Clés" vers 1920 (photo colorisée.)

Qui était cet Abbé Mertian ? En bref, voici ses origines. Jean-Jacques Eugène, de son nom de baptême, vit le jour le 9 février 1823 au hameau de Ehl, près de Benfeld. Il était le quatrième enfant d'une famille très honorable, installée depuis quelques années déjà dans les deux ailes restantes du Couvent des Récollets d'Ehl, branche franciscaine. Le père, Ignace Mertian, était un industriel de Rouffach. La mère, Maria-Aloysia Barthelmé, était de Sand. Lors de la vente des couvents comme biens nationaux pendant la Révolution française, Jacques Barthelmé de Sand put acquérir la moitié des bâtiments d'Ehl. Il voulait les préserver de la destruction. Sa fille, Maria-Aloysia, épousa le jeune industriel de Rouffach, Ignace Mertian, et le couple s'installa à Ehl qui abrita d'abord une manufacture de tabac et devint ensuite une fabrique de sucre de betteraves. C'est dans ce cadre qu'on peut bien dire historique que grandit le petit Eugène dans une famille chrétienne de neuf enfants. A 13 ans, il partit faire ses études au petit, puis au grand Séminaire de Strasbourg. Ordonné prêtre en 1845, il sera affecté à l'orphelinat du Willerhof de Hilsenheim, à la demande du créateur de cet orphelinat. Il y formera un groupe de Frères-éducateurs, cellule initiale de la Congrégation des Frères. Ce sera là son plus pressant objectif : organiser sa jeune famille religieuse dans laquelle il est lui-même entré sous le nom de Frère Marie-Eugène et dont il sera le premier Supérieur.



Ehl en 1789

C'est dans le grand bâtiment en L, unique vestige du Couvent des Récollets, que naquit le Père Eugène Mertian.



Ehl en 1904

A l'étroit au pensionnat de Hilsenheim, il viendra le 7 janvier 1862 s'installer à Matzenheim, dans l'auberge acquise. Grâce à des aménagements judicieux, la maison et les dépendances pourront accueillir les novices d'abord et, plus tard, deux classes d'externes des environs, premier noyau de l'Institut Saint-Joseph, et dont le premier Directeur sera le Frère Edouard Sitzmann, l'auteur du célèbre "Dictionnaire des Hommes célèbres d'Alsace" publié en 1909.

Le pensionnat était resté à Hilsenheim, mais la situation était devenue de plus en plus précaire du fait d'un bail de location dont le terme approchait. Il fallut hâter les préparatifs de construction à Matzenheim, en vue d'un transfert. Mais un intermède imprévu, favorable en lui-même, allait retarder l'exécution du projet. Le domaine du château de Werde, à 2 km à l'Est de Matzenheim, était offert à la vente. Du château ancien il ne restait qu'un humble pavillon, mais le potager, les vergers ainsi que la plage des baignades de l'Ill avec un lavoir étaient de très bons atouts et M. Mertian acheta le domaine en 1865. Le Fr. Sitzmann nous dit à ce propos dans la biographie de M. Mertian : "Dans le prix d'achat de 15 000 francs (d'époque), le château, dans son état de complet délabrement, n'entrait pas en ligne de compte autrement que pour la charpente et les tuiles de la toiture. Archéologue et ami éclairé des Arts, amateur passionné d'antiquités, le nouveau propriétaire sut conserver le bâtiment à la postérité par une restauration convenable. Il a donc bien mérité de notre petite patrie, ainsi que de la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace dont il était un membre de la première heure".

Le château de Werde en 1904.



Dans la force de l'âge, le Supérieur Mertian se livrait à une activité débordante dès son installation à Matzenheim : la direction du noviciat, la formation des jeunes Frères enseignants pour les écoles communales et surtout la construction d'un collège pour 300 élèves. Pour les plans, il s'était assuré le concours du curé Sébastien Meyer de Zillisheim.

Originaire de Balschwiller, ce prêtre courageux, qui avait une âme d'architecte, avait construit vers 1860 l'église de Zillisheim. L'évêché de Strasbourg lui confia la création du Petit Séminaire de Zillisheim qu'il réalisa entre 1867 et 1871. Il mourra d'ailleurs, exténué par ses travaux en 1871.

L'emplacement choisi pour le Collège était au cœur de Matzenheim trois grands vergers contigus. Déjà propriétaire du premier, du domaine Kauffmann de 40 ares, le Fondateur put acquérir en 1876, non sans difficultés, les deux autres : celui de Jehl Antoine de 21 ares et celui de Kormann Sigismond de 35 ares. La construction devait se réaliser en deux étapes, mais selon un même plan. Du bâtiment de 80 m sur 15 m, on construira d'abord les 2/3 sud, soit une longueur de 55 m et plus tard la partie nord de 25 m. Ceci sera fait en 1905 seulement. En septembre 1869, les travaux de fouilles d'une profondeur de 2 mètres commencèrent : 1600 m³ de terre à évacuer. A partir de janvier 1870, les fondations sortent du sol. "La Bénédiction solennelle de la Pierre angulaire eut lieu le 19 mars 1870, sous les auspices et le patronage de Saint- Joseph qui en devint le Patron" (Fr. Sitzmann). La guerre franco-allemande éclata. On était arrivé à la toiture. Les travaux, un moment ralentis, purent reprendre avec vigueur et à la rentrée de Pâques 1871, le nouveau Collège put ouvrir ses portes.



Le Collège vers 1885

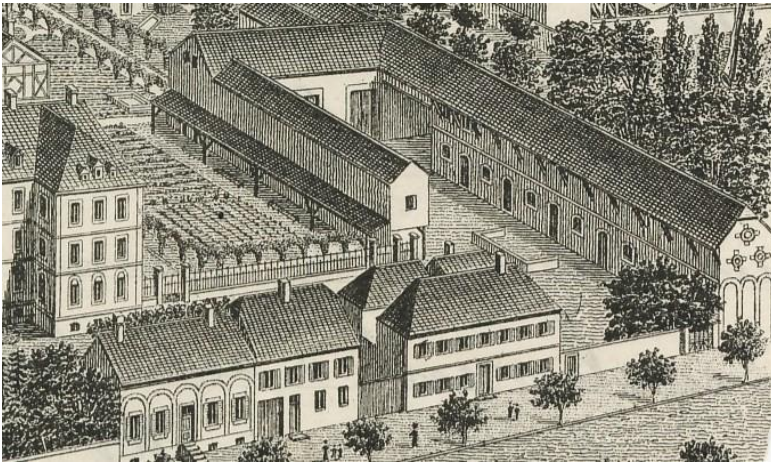
Le pensionnat de Hilsenheim vint s'y installer. Le site était d'accès facile et le bâtiment neuf. Les familles d'Alsace et de Lorraine continuèrent à envoyer leurs fils, car on savait que là on continuerait, dans la mesure du possible, à enseigner et à parler le français, tandis que dans les écoles publiques cette langue avait été complètement prohibée par le nouveau régime. Une œuvre magnifique d'éducation et d'enseignement avait pris corps au centre de l'Alsace. Le premier Directeur sera le Fr. Hilaire Hueber de Schweighouse près de Guebwiller.

Mais l'annexion de notre Province par l'Allemagne amena beaucoup de difficultés. Voici, un témoignage d'un élève de cette époque, Georges Barthelmé, élève de 1871 à 1874, qui écrira plus tard : "Les relations du Supérieur Mertian avec les autorités allemandes furent correctes, mais restèrent toujours froides et réservées.

Il souffrait beaucoup de l'annexion et ne cachait pas les sentiments intimes qui l'attachaient à la France". Par sa foi profonde, sa lucidité et son courage, il pourra éviter la fermeture du Collège et l'expulsion de la Congrégation, mais l'extension en sera fortement freinée par les luttes du funeste Kulturkampf qui devait amonceler tant de ruines dans l'Eglise, en Allemagne. Contrairement aux Petits Séminaires de Strasbourg et de Zillisheim qui furent fermés de 1874 à 1880, le Collège de Matzenheim ne fut pas fermé grâce à l'intervention efficace du baron Zorn de Bulach d'Osthouse, alors membre du Landesausschuss et ami de la Maison et du Père Supérieur.

Les services annexes.

Sous l'impulsion du vaillant Fr. Hilaire, Directeur, les services annexes se développèrent successivement : une menuiserie, une serrurerie, un grand jardin potager et surtout une belle et grande ferme modèle construite en 1880 et fournissant au Collège les animaux de trait, le lait et la viande ainsi que les produits de la culture. Une belle équipe de Frères artisans œuvrait donc à côté des Enseignants dans les services annexes très utiles à la vie du pensionnat.



Une partie de la Ferme sera transformée en chaufferie en 2008-2009.

Usé par le travail, miné par la maladie, le Révérend Père Fondateur devait rendre son âme à Dieu le 20 décembre 1890, à l'âge de 67 ans. Il fut inhumé au cimetière de Matzenheim . Ses successeurs continuèrent son œuvre. En 1904, le Fr. Hilaire fit construire la partie nord du bâtiment et acheva ainsi cette agréable façade de 80 mètres de long, de style classique, formant une perspective magnifique, rehaussée par le beau grès rose des fondations et des bandeaux horizontaux marquant les étages, enrichie des encadrements élégants et discrets des grandes fenêtres. Sur le toit, au sommet d'un petit fronton triangulaire, la statue de Saint-Joseph rappelle toujours son heureux patronage aux habitants de la maison et au visiteur qui arrive par le joli petit parc étalant son tapis fleuri devant l'escalier d'honneur. La chronique nous dit aussi que le 16 octobre 1938 au soir, la moitié nord de la toiture a été détruite par un violent incendie qui a ravagé quatre dortoirs. Mais le feu s'est arrêté près de la statue du Saint Protecteur et, à son niveau, la Chapelle toute proche fut sauvée d'une façon étonnante.

La disposition intérieure des locaux se résume en quelques mots. Dans chacun des trois étages inférieurs un grand couloir central donne accès à toutes les pièces. Le sous-sol est réservé aux services de l'alimentation : cuisine, réfectoires, réserves et caves.

Les 2^{ème} et 3^{ème} niveaux abritent la vie scolaire : l'administration et les classes. Les deux étages supérieurs sont formés de huit dortoirs totalisant actuellement 210 lits.



L'incendie du 16 octobre 1938



La vie au Collège.

Nous pouvons nous demander comment on vivait au temps de nos arrière grand'mères dans une aussi grande collectivité de jeunes et comment étaient résolus les grands problèmes comme le chauffage, l'éclairage, l'eau courante. Voici quelques brèves indications à ce sujet. Le chauffage : jusqu'en 1905, toutes les pièces étaient chauffées en hiver au poêle à bois ou au charbon. Voyez les problèmes de l'approvisionnement en combustibles, de l'entretien des feux, de la propreté. En 1905, progrès inouï, tout le bâtiment fut équipé en chauffage central, un des premiers en Alsace. Trois chaudières au coke envoyaient l'eau chaude dans près de 150 gros radiateurs en fonte qui fonctionnent encore aujourd'hui. Les chaudières ont, bien sûr, été modernisées et automatisées ainsi que les combustibles : fuel et gaz de ville. Depuis 1982, elles sont doublées d'une pompe à chaleur.

L'éclairage : comment furent éclairés les locaux ? Pendant 30 ans, les lampes à pétrole, les chandelles et les bougies répandirent leur lumière blafarde et fumeuse dans toutes les salles. A partir de 1901, une "petite usine à gaz", construite sur le potager attenant, fabriquait par distillation de la houille, du gaz d'éclairage distribué dans toute la maison par des conduites semblables à la conduite d'eau. Cela devait poser bien des problèmes de fabrication et de distribution avec les becs Auer si fragiles. En 1912, commence ici le règne de l'électricité fournie par "Electricité de Strasbourg". Une équipe d'une douzaine d'électriciens de la société A.E.G. posa, pendant près d'un an dans tous les locaux et bâtiments, les fils conducteurs, un à un, dans des tubes Bergmann pour alimenter en courant 110 volts les quelques 500 lampes installées.

L'eau : les élèves internes avaient-ils l'eau courante ? Jusqu'en 1905, des pompes à main débitaient l'eau, à porter à bout de bras dans les Services et les dortoirs. A partir de cette date, une pompe élévatrice, actionnée par un moteur à explosion, poussait l'eau dans deux bassins installés au grenier du Collège d'où elle redescendait au service des usagers. A la même époque furent posées des canalisations et un égout déversait les eaux usées dans le ruisseau du "Panama*" à la lisière Est du village.

** voir note en fin d'ouvrage*

Nous sommes en 1910, l'Internat s'est développé. Ils sont 300 élèves. Cela exige un service de santé adéquat. Le Fr. Raymond Hennig, alors Directeur, fit construire, le long de la route nationale, un long bâtiment mansardé qui devait abriter les salles des malades, le logement des Sœurs Infirmières et de nombreuses chambres pour le personnel des ateliers, de l'entretien, du blanchissage et de la couture.



Salem en construction en 1910

Au fait, comment blanchir le linge de 300 internes qui ne rentrent en famille qu'à Noël, Pâques et aux grandes vacances ? Cela se faisait au proche domaine de Werde, près de l'Ill, où il y avait un lavoir, buanderie et séchoirs dans les caves et les appentis du château. Une douzaine de lavandières des environs s'y affairaient à la lessive à la cendre de bois, au séchage et au repassage dans des conditions difficiles, surtout en hiver. Le Collège avait acheté en 1893 la petite ferme du "Judenhaus" sise en face de l'actuelle infirmerie. La grange de cette ferme fut détruite par un incendie nocturne en 1910. On profita de l'emplacement ainsi libéré pour la construction d'une grande buanderie moderne équipée de puissantes machines à laver à tambour, d'essoreuses, de sècheuses-repasseuses qui réduisaient au cinquième la durée des opérations et des frais. Ce matériel a fonctionné jusqu'en 1964 et fut remplacé alors pas des machines automatiques.

Entre les deux guerres.

Les extensions des bâtiments et la nomination, en 1912, d'un Frère Directeur jeune et dynamique, le Frère Félix BRAUN né 1881 à Rossfeld, promettaient un essor nouveau du Pensionnat. Mais la Première Guerre mondiale survint, avec la mobilisation des jeunes forces vives de la Communauté des Frères et les difficultés pour les familles. Dès 1915, le Collège fut réquisitionné par les services de santé de l'armée allemande qui en fit un "Feldlazarett". Quelques Frères âgés purent rester sur place avec un petit effectif d'externes.

En 1919, c'est la grande reprise avec la paix revenue et le retour des Frères sortis des tumultes de la guerre. Les problèmes de l'adaptation de l'enseignement au nouveau régime

purent être résolus sans trop de difficultés, car tous les Frères professeurs possédaient les deux langues et les avaient enseignées sans interruption. Les effectifs grandirent rapidement. En 1925, ils étaient 318 internes et 34 externes, soit 352 élèves groupés en 13 classes. Les locaux connurent peu d'extension. Cependant la chapelle, qui avait un chevet plat, fut agrandie par un chœur à déambulatoire pour en augmenter la capacité d'accueil. Une nouvelle peinture, richement fleurie, fut réalisée par l'artiste Joseph Asal de 1925 à 1927.



La chapelle avant 1925



La chapelle après 1927

L'acquisition d'une petite propriété voisine permit de doubler la surface des cours de récréation qui furent recouvertes d'un très agréable revêtement bitumeux.

Dès septembre 1939, les autorités militaires et civiles avaient interdit toute vie d'internat au Collège pour des raisons évidentes de sécurité. C'est pourquoi le Collège se replia sur Tournan-en-Brie en Seine-et-Marne, dans un château foyer, avec 150 internes et les Frères non mobilisés.



Un régiment de réservistes bretons vint occuper les dortoirs vides jusqu'en juin 1940. Après l'effondrement, tout enseignement ayant été interdit aux Frères, les bâtiments furent réquisitionnés par les nouveaux maîtres, d'abord pour les Jeunesses hitlériennes et à partir de 1943 pour les Services de santé de l'armée allemande. Vers la fin de la guerre, la protection civile accueillit dans les caves-abris les vieillards des villages environnants.

Après la 2^{ème} Guerre mondiale.

La Paix revint et, dès l'automne 1945, le Collège put rouvrir ses portes aux activités scolaires et à l'Internat. Les effectifs furent rapidement au grand complet. Le Frère Félix BRAUN, ayant été élu Supérieur Général, le Frère Jules LEHMANN, né le 14 septembre 1920 à Leutenheim, lui succéda à la tête du Collège en 1950. La Communauté enseignante des Frères, réduite d'abord par la mobilisation de 1939, interdite d'enseignement et dispersée en 1940, se retrouva à Matzenheim, après cinq ans d'absence, car presque tous, surtout les jeunes, avaient quitté l'Alsace pour aller enseigner dans les écoles libres "de l'Intérieur" en Région parisienne, dans le Centre ou le Midi de la France. Ils revinrent très enrichis de cette expérience et des nombreux contacts dans ces paroisses qui les avaient accueillis généreusement. Après ces années de guerre où la langue française avait été totalement proscrite, les demandes d'admissions étaient très nombreuses. Les jeunes voulaient apprendre ou réapprendre la langue française. Ils s'y mirent avec une ardeur et une ténacité prodigieuses, conscients de leur retard dans cette langue et plus conscients encore de son utilité extrême dans la vie nationale et dans l'Europe de demain. Il y eut alors toute une classe d'élèves suisses et sarrois très studieux, désireux de se donner un bon atout linguistique dans la future conjoncture économique européenne. Les locaux scolaires étant insuffisants, on avait ouvert trois classes au château de Werde, solution précaire, malgré le charme du site.

La guerre n'avait pas frappé le Collège dans ses bâtiments restés presque intacts, mais la Maison-mère d'Ehl avait disparu dans les bombardements alliés de janvier 1945. La Congrégation décida d'établir son siège à Matzenheim et obtint le transfert des dommages de guerre d'Ehl sur cette commune. Elle put acquérir l'ancien hôtel Hettler, en face du Collège, et la propriété Scheitel en 1952 pour y construire un nouveau pavillon qui aura le nom du fondateur du collège "Eugène Mertian".



L'hôtel qui deviendra le bâtiment "Béthanie" Construction du pavillon "Mertian"

Ce bâtiment de quatre niveaux abrite la division des 4^{èmes} avec quatre classes, 72 lits, des salles de loisir, une chapelle, deux superbes cours de jeux et un agréable parc bien ombragé. En 1955, en plein chantier de construction, un grave accident allait endeuiller le Collège et la Congrégation. Le Révérend Frère Félix BRAUN, victime d'un accident automobile le 21 juin, devait décéder le 24 juin des suites de ses blessures. Depuis de longues années, il avait rêvé d'une vaste salle des Fêtes pouvant accueillir les nombreuses activités culturelles et les réunions multiples des élèves, des

parents, des anciens élèves et des groupes de passage. Au Chapitre général de 1955, le Fr. Jules LEHMANN fut élu Supérieur Général de la Congrégation et cumula cette fonction avec celle de Directeur du Collège. Dès 1956, il commença la construction de la salle des Fêtes au fond de la cour des grands, sur les potagers qui furent transférés à l'ouest de la Route nationale. C'est un grand et beau bâtiment qui sortit des cartons de M. H. Walker, architecte de Strasbourg. Massif et imposant par un front large et géométrique, le pavillon Ste Marie jaillit là, au milieu de trois cours, donc accessible de tous les côtés et par de nombreuses portes.



Bâtiment Sainte- Marie, la salle des Fêtes, en construction

A l'intérieur, après un petit hall d'entrée, une grande et belle salle de 25 mètres sur 14 étale son damier de dalles plastiques reluisantes jusqu'à l'escalier monumental de marbre comblanchien qui conduit à une grande scène de théâtre, fermée par un lourd rideau de velours rouge. La division des 3^{èmes} occupe les deux étages supérieurs. Au 1^{er} étage, quatre salles de classe et deux salles de sciences occupent les lieux. Au 2^{ème} étage, douze boxes de 5 ou 6 lits, un peu dans les combles, mais très judicieusement et confortablement aménagés, accueillent les 70 internes de la Division. Ces deux pavillons réservés, l'un aux 4^{èmes} et l'autre aux 3^{èmes}, ont incontestablement amené des avantages précieux dans la vie de l'Internat : décongestion du bâtiment principal, création de locaux neufs mieux adaptés et de salles très variées pour le travail scolaire, les activités parascolaires et les loisirs. Pour les responsables des Divisions, cette décentralisation permettait une conduite plus autonome et plus souple de la vie de l'Internat.

Une grande date dans la vie du Collège, et surtout sa gestion, fut l'application de la loi Debré en 1960. L'objectif premier de cette loi fut d'empêcher l'asphyxie et la faillite de nombreux établissements privés dont les charges étaient devenues écrasantes. Le nombre des enseignants religieux diminuait rapidement. Il fallut les remplacer par des laïcs, ayant en principe charge de famille, d'où une hausse brutale des charges salariales et donc des prix de scolarité et de pension. Ils étaient trois professeurs laïcs au collège avant 1960. L'Etat, assurant leur salaire par une juste redistribution de l'argent des contribuables, le Frère Directeur dut et put engager des enseignants laïcs de plus en plus nombreux pour maintenir l'effectif des élèves qui était alors de 350 internes et 140 externes et demi-pensionnaires répartis en trois classes de Cours Moyen et seize classes du 1^{er} cycle du Second degré.

Ce contrat d'Association, entré en vigueur le 1^{er} septembre 1960 prévoyait une deuxième disposition : le versement de "frais de fonctionnement" des classes. Par là,

L'Etat apporte son aide pour les dépenses de chauffage, d'éclairage, d'entretien des classes, donc uniquement des locaux scolaires. Mais l'Etat, versant des fonds à une Institution privée, doit s'assurer du bon emploi de ces fonds. C'est pourquoi l'Administration exerce toujours son contrôle sur l'Etablissement, d'abord par l'Inspection pédagogique de l'enseignement et des programmes, et ensuite, par le contrôle financier de la comptabilité et des bilans. D'ailleurs, les professeurs et les parents des élèves participent à la gestion de l'Institution, puisque leurs délégués siègent au conseil de Gestion et au Conseil d'Etablissement, organismes gestionnaires de l'école.

L'aide de l'Etat depuis 1960 a donc permis une restauration lente et un entretien plus efficace des locaux où travaillent les élèves. Les murs, les sols, les mobiliers furent rénovés. L'évolution des coûts et les conclusions d'une comptabilité analytique rigoureuse amènent la Direction à supprimer des services, autrefois rentables : la boulangerie, la boucherie et tout le train de culture. La propriété de Werde fut vendue à cause de son entretien trop coûteux. Les problèmes du Personnel devenant de plus en plus complexes, l'alimentation fut confiée à une société de restauration. Un traiteur, sur place, dans nos locaux et avec son personnel, prépare les repas et les sert à toute la communauté des adultes et des jeunes. Ils sont environ 500 rationnaires en semaine.



Le réfectoire en 1960



Le réfectoire en 1972

Adaptation, modernisation ! Depuis 1945, le Collège, toujours au grand complet, suit les programmes officiels à travers toutes les réformes de l'enseignement. On présente chaque année une centaine d'élèves au Certificat d'Etudes et environ 80 élèves au B.E.P.C. avec une moyenne de succès de 92,70% pour le premier et 93,10% pour le second examen.

La facilité des transports amena la semaine continue qui permet aux internes le séjour en famille du vendredi soir au dimanche soir. L'évolution de la société ouvrit les portes du Collège aux filles dans les classes, non dans l'Internat. Elles sont une soixantaine.

Mais depuis des décennies, le problème des sports et des loisirs demandait de nouvelles solutions. En 1964 déjà, un contrat avec la commune de Matzenheim avait permis la création d'un stade municipal commun aux deux collectivités, doublé d'ailleurs d'un deuxième grand terrain à Heussern. Mais il manquait toujours les locaux spécialisés où les trois professeurs d'éducation physique puissent faire travailler leurs élèves et les entraîner aux divers sports individuels et collectifs. Enfin, en 1971, le Frère Directeur put réaliser le vieux rêve de la construction d'un gymnase répondant aux besoins actuels des jeunes. Un hall immense de 40m sur 30m, en bois lamellé, couvre un vaste plateau d'évolution, entouré de tribunes et de locaux utiles : douches, vestiaires, W.C., dépôts de matériel. Surface bien utilisée puisque toutes les classes y défilent plusieurs fois par semaine. S'y ajoutent nos équipes sportives et les écoles communales. Plusieurs associations sportives viennent y disputer leurs matches les week-end et pendant les vacances scolaires.



Vue générale du Collège avec le gymnase et son toit arrondi

Conclusion.

Après le cadre matériel, il resterait à parler de la vie au Collège, des méthodes, des règlements, des activités diverses, des résultats, etc... La tâche reste à faire, difficile et passionnante. Mais tel qu'il est là, cet Etablissement scolaire, né il y a plus d'un siècle, au cœur de l'Alsace, est le témoin vivant et éloquent de l'œuvre magnifique voulue et réalisée par son Fondateur, le Supérieur Eugène Mertian. Educateur éminent, il a su obtenir la confiance de milliers de famille qui lui ont donné leurs fils. Mais il a également formé l'équipe des collaborateurs possédant non seulement sa doctrine, mais aussi son ardeur, son esprit et son âme. Les successeurs ont développé son œuvre avec maîtrise, lui donnant toute son ampleur pour réaliser les vœux du Fondateur, l'adaptant aux exigences du temps et de la société, l'ancienne rigueur cédant progressivement la place à l'ouverture, à la cordialité des relations, avec le sentiment et la fierté pour les éducateurs, de l'accomplissement d'une noble tâche réalisée en équipe avec toutes les forces constructives de l'Etablissement et dans la confiance maintenant plus que séculaire des nombreuses familles fidèles à l'Institution.

Frère Raphaël BRAUN

Note concernant le ruisseau dit "Panama" :

Le ruisseau de Matzenheim est la Rosswog ou Sonderau. En réalité, c'est un bras artificiel qui sort de l'Ill au nord de Sand . Ce petit canal a été creusé pour amener une eau suffisante aux villages de Matzenheim et d'Osthause. Ces travaux s'étant faits au temps du creusement du Canal de Panama en Amérique Centrale de 1881 à 1888, et dont parlaient sans doute souvent les journaux et les professeurs, les élèves du Collège appelèrent le petit cours d'eau artificiel du lieu le "Panama" de Matzenheim, nom qui lui est resté jusqu'à ce jour dans le langage populaire.

Bibliographie :

Œuvres historiques inédites de P. AND. Grandidier (1867) VI, page 50 et suivantes (Matzenheim)

Historisch-Topographisches Wörterbuch des Elsass v. J. Clauss (1895)

Archives de la Congrégation

"Le Chanoine Mertian, fondateur et Supérieur Général de l'Institut des Frères de la Doctrine Chrétienne du Diocèse de Strasbourg" par Fr. Edouard Sitzmann

"Un Castel Féodal, le château de Werde et ses propriétaires" par Fr. Edouard Sitzmann

Les Anciens de Matzenheim – Bulletin n°9 – Juillet 1931

"Le Chanoine Mertian" page 25 et suivantes de G. Barthelmé

Ehrendomher J.J. Eugène Mertian (1823-1890)

Ein Beitrag zur elsässischen Schul- u. Erziehungsgeschichte des 19. Jahrhunderts von Fr. X. Martz (1926)

